

TOULOUSE, Théâtre national du Capitole, ballet : Hommage à Ravel. 18-26 oct 2025 [Daphnis et Chloé, Boléro / Thierry Malandain]

Cet hommage à Maurice Ravel, né il y a 150 ans, associe deux de ses œuvres parmi les plus emblématiques : *Daphnis et Chloé* et *Le Boléro*.

Avec *Daphnis et Chloé*, le chorégraphe **Thierry Malandain** a conçu un ballet néo-classique pour le **Ballet du Capitole**, dont les danseurs peuvent briller aux côtés du **Chœur et de l'Orchestre national du Capitole**. Le spectacle met donc en avant l'ensemble des équipes de la Maison toulousaine. Dans le langage poétique qui lui est propre, le chorégraphe raconte l'histoire de Daphnis et Chloé dont l'amour, contrarié, trouve après moult péripéties, une fin heureuse grâce à l'aide du dieu Pan.

La phrase de Socrate – « *Nos plus grands bienfaits nous viennent dans des états de démence* » – a inspiré le chorégraphe suédois **Johan Inger** pour sa pièce *Walking Mad*. Le chorégraphe utilise une longue palissade pour créer un équilibre entre chorégraphie et théâtralité. Elle forme un décor, et délimite tout autant une scène magistrale pour les danseurs. Les situations surréalistes y sont toutes entraînées par les rythmes lancinant, radicaux, farouchement sensuels du *Boléro* de Ravel.

Hommage à Ravel, ballet
Thierry Malandain
18 → 26 octobre 2025
Théâtre du Capitole
Tarif : de 8 à 70 €

Réservez vos places directement sur le site du théâtre
national Opera du Capitole de Toulouse :
<https://opera.toulouse.fr/hommage-a-ravel/>

Musiques de Maurice Ravel (1875-1937) / Arvo Pärt (1935-)
Johan Inger / Thierry Malandain, chorégraphes



PHOTO : Daphnis et Chloé, Ballet de l'Opéra national du
Capitole, 2021-2022 © David Herrero

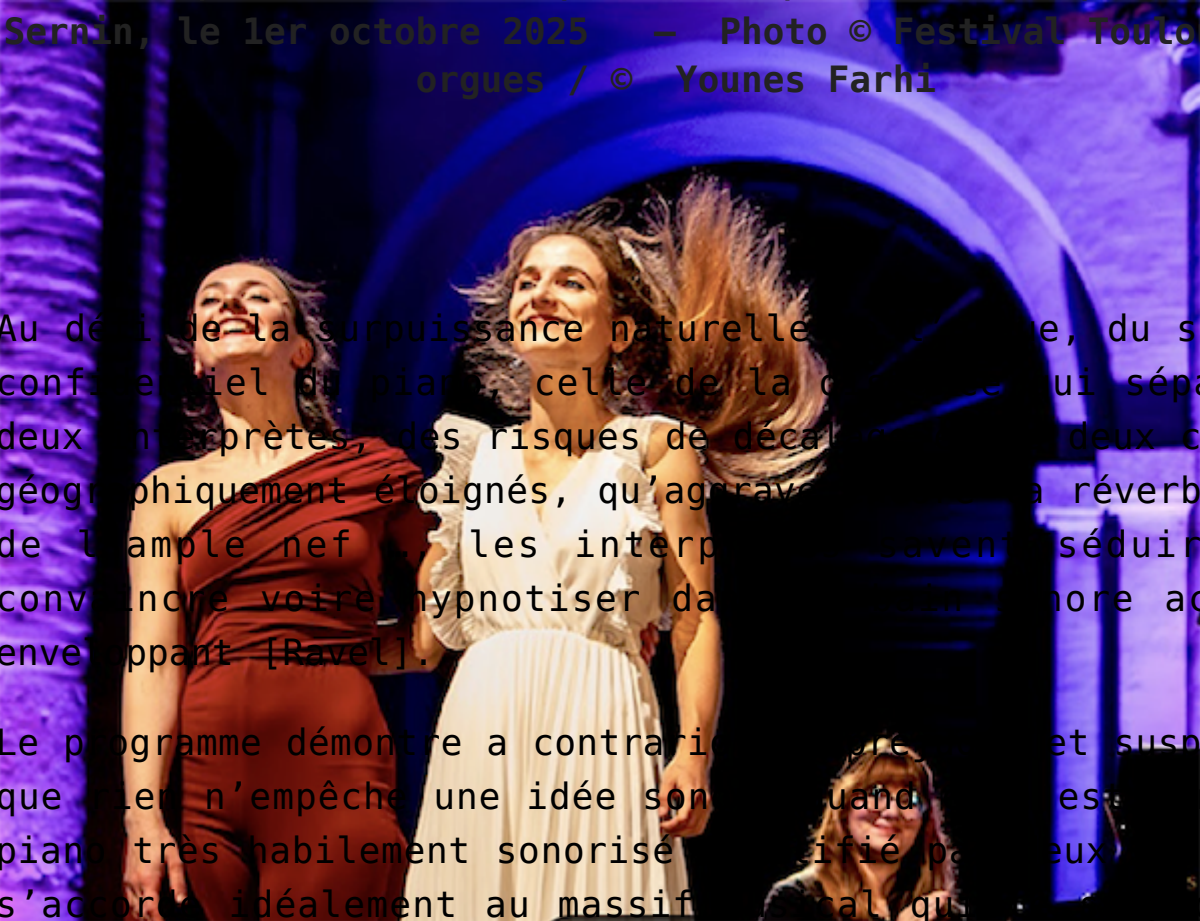
**CRITIQUE, festival. 30ème
Festival Toulouse les Orgues,
Basilique Saint-Sernin, le
1er octobre 2025 (concert
inaugural). Lucile Dollat,
orgue / Maroussia Gentet,
piano... Escaïch, Franck,
Ravel...**

Yves Rechsteiner, directeur artistique, ouvre avec éclat et audace la 30ème édition du Festival international Toulouse les orgues par un concert inaugural au dispositif inédit, associant un piano de concert et le grand orgue de la Basilique Saint-Sernin. De surcroît la nouvelle génération d'interprètes, s'affiche ce soir avec brio et complicité, sans limites dans l'audace de la jeunesse et de la virtuosité.

Audace et complicité pour le concert inaugural du 30 ème festival Toulouse les orgues

Les deux jeunes claviéristes osent tout et réussissent ce soir un programme d'autant plus exigeant qu'il est particulièrement éclectique : **Lucile Dollat**, organiste en résidence à Radio France (2022-2025) et la pianiste **Maroussia Gentet**, lauréate du Concours Blanche Selva.

Concert
PIANO (Maroussia Gentet) / ORGUE (Lucile Dollat) à Saint-Sernin, le 1er octobre 2025 — Photo © Festival Toulouse les orgues / © Younes Farhi



Au défi de la surpuissance naturelle de l'orgue, du son plus confidentiel du piano, celle de la distance qui sépare les deux interprètes, des risques de décalage entre deux claviers géographiquement éloignés, qu'aggrave encore la réverbération de l'ample nef, les interprètes savent séduire et convaincre voire hypnotiser dans un son sonore actif et enveloppant [Ravel].

Le programme démontre a contrario les craintes et suspicions, que rien n'empêche une idée sonore quand elle est bonne. Le piano très habilement sonorisé et justifié par deux [voix] seintes] s'accorde idéalement au massif orgue qui parfois le couvre littéralement, en particulier dans le Liszt,

qui à notre avis, n'aide pas le jeu et le dialogue entre les deux instruments. Le narratif très dramatique, même opératique du Poème Symphonique [Mazeppa] est la pièce la moins convaincante ; même si son finale, d'esprit triomphal comme sait les façonner le très mystique Liszt, convient idéalement à un programme d'ouverture.

Car c'est avant que les deux interprètes aussi rayonnantes qu'engagées, expressives que complices, se révèlent plus que convaincantes ; justes, en phase, d'une passionnante complémentarité en particulier dans les pièces parfaitement calibrées de César Franck, Thierry Escaich et Ravel... triptyque gagnant de ce programme hors normes.

La combinaison instrumentale produit un festival d'accents et de nuances sonores dans la hauteur, le timbre, la longueur... des effets spatialisés aussi qui font vibrer tout le bâtiment quand les basses bourdonnent alors que le piano semble murmurer dans l'aigu ; c'est assurément le cas dans l'envoutant Chorals dream de Thierry Escaich, dont les deux artistes expriment l'immatérialité énigmatique, le dialogue ciselé des deux instruments dont le chant de plus en plus fusionné disparaît dans un flottement éthéré qui est pure poésie.

Même résultat enveloppant dans l'Adagio du concerto pour piano en sol de Ravel, véritable sommet de tendresse suspendue et ouatée grâce à l'orgue en état d'hypnose qui produit un nuage sonore d'une ineffable volupté. Enfin, la précision des deux claviéristes, leurs jeux combinés, se réalisent pleinement dans l'architecture si raffinée [et son principe cyclique] du Prélude, fugue et variation du divin Franck : le naturel et la douceur de l'approche rétablissent ce lien direct entre le Liégeois et son maître JS Bach dans l'éclosion d'une mélodie parmi les plus angéliques qui soient, sommet de ferveur et de sérénité.

Le Festival ne pouvait programmer meilleure expérience, et

dans ce dispositif, exposant de surcroît les qualités indiscutables de la jeunesse quand elle est associée à la virtuosité et une audace quasi expérimentale. Equation amplement réussie.

Le Festival Toulouse les orgues se déroule jusqu'au dim 12 octobre 2025. Encore de très nombreux programmes captivants dans les plus beaux lieux patrimoniaux de la Ville Rose, avec des idées de parcours thématiques et plusieurs expériences qui renouvellent le principe du concert d'orgue / **LIRE** notre **présentation du festival TOULOUSE LES ORGUES 2025 :**
<https://www.classiquenews.com/toulouse-30e-festival-international-toulouse-les-orgues-du-1er-au-12-octobre-2025/>



2025 marque la 30ème édition du festival international Toulouse les Orgues. 2000 ans après son invention, l'orgue à tuyaux fascine toujours : praticiens en nombre, public enthousiaste... L'engouement autour de l'instrument suscite passions et vocations autant pour son très

riche répertoire classique que grâce aux nouvelles expériences sonores explorées avec inventivité et talent par les compositeurs contemporains... Pour son anniversaire, le Festival célèbre cette vitalité plurielle en réservant un tremplin privilégié aux tempéraments de la nouvelle génération d'organistes...

entretien

LIRE aussi notre ENTRETIEN avec Yves Rechsteiner, directeur artistique à l'occasion de la 30ème édition du Festival TOULOUSE LES ORGUES 2025 :

<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-yves-rechsteiner-directeur-artistique-du-festival-toulouse-les-orgues-a-loccasion-de-la-30eme-edition-2025/>



... » *Tous les concerts impliquent donc un orgue à tuyaux, quelle que soit la formation ou le style de musique. Ce n'était pas forcément le cas auparavant. Ensuite, l'orgue permet l'exécution de n'importe quel style de musique. J'ai donc ouvert le Festival aux musiques actuelles et musiques traditionnelles. Je travaille au long terme à développer l'utilisation de l'orgue à tuyaux par des musiciens et musiciennes qui ne sont pas issus du milieu classique, ceci...*

» photo © T Guillin

[Entretien avec Yves RECHSTEINER, directeur artistique du Festival Toulouse les orgues, à l'occasion de la 30eme édition \(en 2025\)](#)

CRITIQUE, festival. 46ème festival PIANO AUX JACOBIN, Cloître des Jacobins, le 29 septembre 2025. STRAVINSKI / SCHUBERT. Pavel KOLESNIKOV et Samson TSOY (pianos)

Les concerts à 4 mains de **Pavel Kolesnikov** et **Samson Tsoy** sont un véritable régal. L'entente totale entre les deux musiciens est particulièrement subtile. La virtuosité délirante de la transcription pour 4 mains du *Sacre du printemps* d'**Igor Stravinski** nous laisse pantois. Nous avons l'impression d'entendre toute la richesse de la partition orchestrale pourtant pléthorique.

Nos deux pianistes Pavel Kolesnikov à gauche Samson Tsoy à droite, rivalisent de virtuosité, d'abattage et de précision rythmique pour nous offrir un *sacre du printemps* inoubliable. Cette première partie de programme en fête de la musique autant que du piano virtuose fait exulter le public. Après l'entracte les pianistes s'inversent et Pavel Kolesnikov joue la partie haute. Le *Divertissement à la hongroise* de **Franz Schubert** en trois parties permet la création d'ambiances variées et tout un jeu de couleurs et de nuances irradie du

piano des deux artistes. La finesse de la virtuosité est féérique et la danse qui devient endiablée est une fête. C'est surtout dans la *Fantaisie à 4 mains* du même Schubert que la subtilité du jeu des deux pianistes prend un tournant sublime. Les nuances incroyables données au thème initial si doux qui va revenir nous enchanter tout du long de la *Fantaisie* avec des *rubati* déchirants. Pavel Kolesnikov qui est repassé à la partie basse va nous offrir des moments d'incroyable poésie faisant ressortir des contre chants admirables. La beauté de la mise en lumière de la construction, cette structure si belle, cette avancée des thèmes, leurs variations, leurs entrelacements sont d'une beauté rare.

Chacun a sa version de rêve de cette fantaisie, celle de Pavel Kolesnikov et Samson Tsoy est d'une poésie infinie. La manière de construire les phrasés est subtilement suspendue dans le temps et l'espace. Les silences très habités sont des moments de musique pure. La manière de sembler prendre tout le temps de déguster la partition géniale est incroyable et pourtant cela avance assez inexorablement. Ce duo de pianistes à 4 mains est vraiment remarquable en raison d'une fusion musicale totale. L'originalité des interprétations trouve par cette fine musicalité une justification évidente. Le public fait un véritable triomphe aux deux pianistes. Puis nous avons eu la magnifique surprise de voir arriver **Elisabeth Leonskaja**. Elle a recommandé les deux pianistes dans sa carte blanche qui se poursuivra le lendemain. Elle rejoint Pavel Kolesnikov et Samson Tsoy pour un six mains de Rachmaninov, tout plein de rêve et de poésie. Puis les deux jeunes pianistes offrent un *bis* à 4 mains d'une adaptation d'un *Choral* de Bach, une oasis de paix et de recueillement.

Leur venue à Piano Jacobins a ravi le public fidèle de la 46ème édition !

CRITIQUE, festival. 46ème festival PIANO AUX JACOBIN, Cloître
des Jacobins, le 29 septembre 2025. STRAVINSKI / SCHUBERT.
Pavel KOLESNIKOV et Samson TSOY (pianos). Crédit photo (c)
Hubert Stoecklin

CD événement, annonce. JOSEPH HAYDN : Les Saisons. La Capella nacional de Catalunya, Le Concert des Nations, Jordi Savall (2 cd Alia Vox, 2024)

Inspiré par cet humanisme propre au
siècle des Lumières, digne héritage du
XVIIIè, Jordi Savall poursuit une
remarquable exploration des œuvres
tardives du génie viennois, Joseph Haydn
; le travail d'un Haydn sexagénaire qui
lui-même atteint par la maladie, cherche

le sens profond de la musique et de l'existence. La nouvelle parution profite des lectures du chef catalan de Schubert, Beethoven et même Bruckner, surtout Mozart dont il a éclairé (comme Harnoncourt avant son décès), la compréhension des 3 dernières symphonies (n°39, 40 et 41), dont il a déduit un « testament symphonique » (voir discographie ci dessous). Dans son geste, fusionnent quête du sens et éloquence formelle.



Jordi Savall est familier des œuvres du dernier Haydn : après Les 7 dernières paroles du Christ en Croix, après La Création, chef d'oeuvre de l'oratorio préromantique, la rentrée 2025 voit la parution d'un nouvel accomplissement, l'oratorio moins connu et plus tardif encore, **Les Saisons**, joué lors d'une tournée en Europe de février à mai 2024. D'après le texte de **James Thomson**

(The Seasons, 1745), remaniée en livret par le baron Van Swieten, l'œuvre du très viennois, Haydn, est créée à en 1801, fusion exceptionnelle du populaire et du savant, en une équation sublime, dramatique et spirituelle, grâce à son écriture « très sage et élaborée », « mozartienne » (dans

l'esprit de « La Flûte enchantée »). La puissance de la partition vient du contraste saisissant né entre la prière des solistes, et « l'éclat, la vigueur, la déclamation » spectaculaire des grandes vagues chorales (qui d'ailleurs, comme dans le cas de Mozart, révèle une connaissance admirative de l'exemple Haendélien). Si le divin et le sacré sont abordés et de quelle façon dans l'oratorio précédent, La Création de 1799, Les Saisons en seraient le pendant profane, claire célébration du miracle terrestre quand humanité et nature sont en harmonie.



Jordi Savall capte l'essence du message de l'œuvre et conduit tous les interprètes dans ce sens : la quête du beau, la fragilité du sublime, l'offrande exceptionnelle de la vie dans le monde terrestre, la beauté indescriptible de la Nature qui en est l'écrin. Dans certains airs, Haydn parvenu au crépuscule d'une existence bien vécue et souvent couverte d'honneurs et de reconnaissance, y dépose les enseignements de sa propre vie.
CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2025 – Critique complète à venir sur classiquenews.

CD événement, annonce. JOSEPH HAYDN : Les Saisons. La Capella nacional de Catalunya, Le Concert des Nations, Jordi Savall (2 cd Alia Vox, 2024) – Plus d'infos sur le site de l'éditeur
ALIA VOX :

discographie

Alia Vox – Jordi Savall sur CLASSIQUENEWS –

Les parutions distinguées par le CLIC de CLASSIQUENEWS

MESSE DE NOËL / Marc-Antoine Charpentier :

<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-ma-charpentier-noel-baroque-au-temps-de-louis-xiv-la-capella-reial-de-catalunya-le-concert-des-nations-jordi-savall-1-cd-alia-vox/>

Le chef catalan réunit plusieurs genres sacrés dont Charpentier fait une spécialité plus que convaincante à partir de volets apparemment hétéroclites, mais « résolus » ainsi en un accomplissement autant musical que ...spirituel. Pastorale (de 1684), Noël populaires (en français), Messe (de minuit de 1694) évoquent ainsi en cohérence, une nuit de Noël parmi les plus enchanteresses qui soient, à laquelle comme il a été précisé précédemment, la prise de son apporte sa couleur spécifique : le réglage sonore permet à l'acoustique idéalement réverbérée, de ne rien perdre ni du relief des instruments ni de l'acuité vocale du chant

CRITIQUE CD, coffret événement. MOZART : les 3 dernières Symphonies (39, 40, 41 « Jupiter ») / Jordi SAVALL (3 cd Alia Vox) :

<https://www.classiquenews.com/cd-coffret-evenement-mozart-les-3-dernieres-symphonies-39-40-41-jupiter-jordi-savall-3-cd->

En 1788, Mozart âgé de 32 ans est déjà à la fin de sa trop courte existence : il meurt 3 ans plus tard. Les 3 dernières Symphonies n°39, 40 et 41 « Jupiter » sont élaborées en 6 semaines, de juin à août 1788, 3 sommets absolus, en plénitude orchestrale, justes, profonds, d'une sincérité et d'un élan intérieur, irrésistibles. Mi bémol, sol mineur, do majeur... le parcours des tonalités n'en finissent pas de fasciner car il y a bien unité et cohérence organique de l'une à l'autre, ce que tend à exprimer et argumenter Jordi Savall qui parle même de « Testament symphonique ». La vision est d'autant plus légitime que ce portique inouï, totalement visionnaire sur le plan de l'histoire musicale et du genre symphonique, n'obéit pas à une commande mais prolonge un besoin impérieux, viscéral de la part d'un créateur mésestimé, écarté même du milieu officiel et politique, qui de surcroît est aux abois

CD, événement, ANNONCE. JS BACH : Markus Passion BWV 247 (1744) : Capella Reial Catalunya, Concert des Nations, Jordi Savall (2 cd Alia Vox, mars 2018) :
<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-js-bach-markus-passion-bwv-247-1744-capella-reial-catalunya-concert-des-nations-jordi-savall-2-cd-alia-vox-mars-2018/>

CD, événement, ANNONCE. JS BACH : Markus Passion BWV 247 (1744) : Capella Reial Catalunya, Concert des Nations, Jordi Savall (2 cd Alia Vox, mars 2018).

**CRITIQUE, concert. TOULOUSE,
Halle-aux-Grains, le 27
septembre 2025. MESSIAEN :
Turangalîla-Symphonie.
Orchestre national du
Capitole de Toulouse, Tarmo
Peltokoski (direction)**

Tarmo Peltokoski prend cette année officiellement la direction artistique de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse. Cette saison est sa première, même si de nombreux concerts les ont réunis à Toulouse comme en tournée. Il l'ouvre donc SA saison avec l'œuvre phare qu'il a souhaitée ardemment : la grandiose Turangalîla-Symphonie d'Olivier Messiaen.

Cette œuvre composée entre 1947 et 1949 pour l'orchestre symphonique de Boston a été dirigée lors de la création par Léonard Bernstein. Depuis, les plus grands chefs s'y sont confrontés. [A Toulouse, nous l'avons entendue avec le Budapest Festival Orchestra dirigé par Ivan Fischer en 2014,](#) et l'Orchestre national du Capitole l'avait jouée avec Tugan Sokhiev quelques années auparavant. Ce soir l'Orchestre occitan est en majesté, et va offrir une plénitude sonore rare. L'effectif monumental exigé par la partition occupe toute la scène et déborde un peu de côté. Avec dix contrebasses et treize percussions, un piano à queue, un célesta et les Ondes Martenot, rien que la vue d'un tel orchestre est un vrai bonheur. Au piano **Bertrand Chamayou** sera très à l'aise, ne faisant qu'une bouchée de la virtuosité de sa partie, apportant beaucoup de poésie dans les moments pacifiques. Le choix de cet enfant du pays toulousain est excellent et a ravi le public. Aux Ondes Martenot nous découvrons **Cécile Lartigau**, qui vient d'enregistrer cette Symphonie avec Andris Nelsons pour Deutsche Gramophone. Elle prend la relève de l'extraordinaire Valérie Hartmann-Claverie qui avait travaillé l'œuvre avec Messiaen et la jouait par cœur. Sans avoir encore toute l'aisance de sa devancière, la partie d'onde Martenot par Cécile Lartigau reste le plus beau moment de la Symphonie. Il semble que l'instrument électrique n'a pas été entendu partout.

Notre impression de 2014 reste intacte, et c'est bien l'effet musical surnaturel des ondes Martenot qui donne toute sa saveur à la partition. Quelque soient les qualités de la direction de Tarmo Peltokoski, les lourdeurs de la partition persistent à certains moments. Certes il trouve des contrastes intéressants et sa science de la direction est éclatante dans les moments rythmiques diaboliques. La concentration exemplaire, la tenue de la structure toujours très lisible, et l'attention portée à tous les détails permettent une lecture analytique parfaite. La sensualité et la tendresse sont moins réussies. C'est dans les trois derniers mouvements, en un

crescendo fulgurant que l'art de Tarmo Peltokoski envoûte. La manière exigeante et presque furieuse dont il obtient les déhanchés dans la musique inspirée d'Amérique du Sud est enthousiasmante. Les instrumentistes de l'orchestre sont très impliqués et superbes de sonorités riches et brillantes, de précision également. Les cuivres tout particulièrement sont majestueux ,et l'on reste pantois devant la luxuriance des percussions.

Le dernier mouvement nous conduit vers un état de joie proche de la transe tout à fait incroyable. Le tout dernier accord en un *crescendo* presque infini qui se termine sur un geste du chef enlevé qui semble adresser au ciel toute la joie et la beauté de la musique. Ce final symphonique est exécuté de manière absolument extraordinaire ce soir. Nous ne pouvons que constater combien l'alchimie entre le jeune chef et l'orchestre fonctionne à merveille et souhaiter, comme Tarmo Peltokoski le dit dans le programme, que ces artistes pourront redonner cette Symphonie dans l'avenir. Pas de doute que le chef va encore mûrir son interprétation et atteindre au sublime sur toute la durée de la Symphonie déjà parfaitement mise en place, et terminée en apothéose. La salle de concert hexagonale était pleine à craquer – avec plus 2100 spectateurs. Le succès a été total avec des applaudissements nourris. La saison symphonique toulousaine démarre fort !

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 27 septembre 2025. MESSIAEN : Turangalîla-Symphonie. Orchestre national du Capitole de Toulouse, Tarmo Peltokoski (direction). Crédit photo (c) OnCT

ENTRETIEN avec Miren ADOUANI, à propos de son nouvel album consacré à Penelope Bigazzi et César Gelo, mère et fils (« La Belle Époque des Gelo » , 1 cd CIAR Classics)

Pour le label CIAR classics, la pianiste Miren Adouani s'intéresse aux (nombreux) compositeurs méconnus de l'entre-deux siècles, au carrefour des XIX^e et XX^e. Acteur d'un destin surprenant et familial, César Gelo affirme un beau tempérament, hérité de sa mère, elle-même compositrice et pianiste comme lui, chevronnée : Pénélope Bigazzi. Si la mère est une remarquable muse œuvrant dans les salons



patriciens madrilènes, le fils réalise un post romantisme assumé, propre au raffinement de la Belle-Époque. Outre ses pièces pour piano, il réussit particulièrement dans l'art de la mélodie... Panorama d'un art musical transmis entre mère et fils, dont les écritures révèlent une filiation attachante, particulièrement créative...

CLASSIQUENEWS :

Pourquoi avoir choisi d'enregistrer cet album ? Comment s'inscrit-il à ce moment de votre travail artistique ?

MIREN ADOUANI :

Il y a quelques années, on m'a confié des cartons de partitions pour piano de l'entre-deux siècles, pour la plupart oubliées aujourd'hui. Le nombre de petits compositeurs éclipsés dans cette période est troublant. L'héritage romantique y est aussi présent que les recherches de nouvelles



couleurs, et le déchiffrement de ces pièces est passionnant. Lorsque j'ai découvert César Geloso un peu par hasard, au départ d'un ancien témoignage puis dans la presse ancienne, c'était l'occasion de connaître l'un de ces compositeurs oubliés. Je découvrais l'histoire singulière de sa famille à travers l'Europe, et l'intérêt pour ces artistes n'a fait que croître. J'ai aimé leurs œuvres imprégnées de leur parcours, à l'évolution très nette. Il m'a semblé logique, au sortir de ces années de recherche, de ne pas les laisser retomber dans l'oubli au côté de tant d'autres, et d'en laisser une trace.

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères avez vous choisi chaque pièce ? En quoi sont-elles représentatives de leur auteur ?

MIREN ADOUANI : L'idée a été de les suivre chronologiquement. D'abord Pénélope Bigazzi, la mère, dans les théâtres et les salons de la haute société madrilène, où se mêlent les danses et la défense des identités culturelles. Puis le fils, qui cherche peu à peu son propre vocabulaire, au départ de ses racines et des courtes pièces caractéristiques de la Belle Epoque. Chaque oeuvre est représentative d'un contexte et d'une évolution. Le disque termine par la Toccata, avec les gammes par tons et les grappes d'accords qui ont ouvert son langage.

Initialement dédié uniquement à leur instrument favori, le piano, j'ai choisi ensuite d'ajouter la couleur de la voix, car les mélodies sur les poèmes de Rollinat me semblaient indissociables de leur auteur, et celle des cordes, pour ne pas écarter la jolie Berceuse et l'Interlude si fauréen. Le tout présente un panorama qui est aussi un voyage dans leurs époques.

CLASSIQUENEWS :

Rares les programmes qui rassemblent les pièces d'une mère et de son fils ? Que révèle cette confrontation / filiation ?

Miren ADOUANI : Cette configuration reste rarissime. Celle-ci confirme qu'il est compliqué au XIXème d'être à la fois une compositrice et une mère. La première activité cesse lorsqu'apparaissent les enfants. Dans le cas des Geloso, la culture d'origine (l'opéra italien, les danses à la mode en Espagne) a fait place, à la génération suivante, aux couleurs de la musique française des pièces tardives de César, même s'il a d'abord composé des pièces en hommage à l'Italie (Canzonetta) ou à l'Espagne (Danse espagnole, sérénade espagnole, scherzo espagnol...).

CLASSIQUENEWS :

Comment s'est déroulé l'enregistrement pour ce programme ? Une anecdote, un souvenir qui concentre l'ambiance, l'esprit de cette réalisation ?

Miren ADOUANI : L'enregistrement s'est déroulé dans un lieu un peu magique. Le Pôle du pays d'Alby (74) est en pleine campagne, avec vue sur les montagnes. La salle entièrement recouverte de bois dispose d'une acoustique exceptionnelle mais l'arrivée le lundi matin a suscité quelques inquiétudes : mille petits craquements de bois accompagnent pendant plusieurs minutes le lever du soleil. Heureusement, le phénomène ne se reproduit plus avant le soir puis le lendemain matin... L'installation et le suivi de l'impressionnant piano (Steinway D de 1893 de l'atelier Klavierhaus) ont été marquants. Son technicien était présent toute la semaine et

n'hésitait pas à démonter et entrer dans la mécanique pour résoudre un petit grésillement ou autre, occasionnant des pauses amusantes. Elles étaient bienvenues dans la concentration des journées, et nous les faisions devant le paysage et les troupeaux de moutons. Le dernier soir, nous avons partagé le programme avec le public, enchanté par ce moment dans les salons d'antan.

CLASSIQUENEWS : Quelle représentation vous faites-vous des deux auteurs, de leur écriture respective, à travers les pièces abordées ?

Miren ADOUANI : Pénélope, la mère, avait une forte personnalité. Ses pièces sont vivantes, contrastées, utilisent le clavier entier. Les extrêmes graves/aigus servent son besoin d'ampleur sonore et sa générosité dans l'élan. La virtuosité laisse aussi place à la poésie : par exemple, la partie centrale de son Capricho a des plans sonores magnifiquement écrits. Elle n'avait quasiment pas abordé le répertoire classique pendant ses jeunes années, comme l'attestent ses programmes de concert exclusivement tournés vers les transcriptions d'airs d'opéra. Elle en est empreinte, de même que des rythmes de danses à la mode. Ni elle, ni même son fils (sauf dans son concerto) ne développeront d'œuvres longues comme des formes sonates. La brièveté de leurs œuvres correspond à ces formats que goûtait le public des salons. Il s'agit éventuellement de séduire, mais aussi d'émouvoir. La plupart des pièces de César se déroulent dans un climat souriant. Plusieurs finissent dans l'évaporation des aigus invitant au rêve. Seules certaines de ses mélodies, collant au texte de Rollinat, explorent une gravité sans pareille. César a conservé le brio méridional de sa mère, mais il se situe plus volontiers dans l'intime. La presse, d'ailleurs, s'amuse de son extrême timidité devant le

succès. Il note énormément d'indications de dynamiques et de changements de tempo. Toutes ces nuances correspondent à un discours et un jeu expressifs et mouvants.

CLASSIQUENEWS : Y a t-il des pièces que vous préférez ? Pour quelles raisons ?

Miren ADOUANI : Ma pièce préférée de Pénélope est son « Oh mia cara Italia », dont le chant large porte loin. Mes préférées de César sont devenues, au fil du temps, les plus tardives. Elles sont moins immédiatement séduisantes, mais l'on découvre sans cesse au cœur des harmonies des recherches subtiles de couleur.

Propos recueillis en août 2025



CONCERT DIM 5 OCT 2025

Une partie du programme du dernier album de Miren Adouani édité par CIAR classics (dédié aux œuvres de César Géluso et de sa mère Pénélope Bigazzi) est le sujet du concert du **dim 5 oct 2025, 17h – CASSEL, CHÂTELLERIE DE SCHOEBEQUE** – récital de piano
Entrée (concert + cocktail : 15 euros – Réservations : 09 53 63

<https://ciar.e-monsite.com/pages/festival/festival-2025-1/>

programme

Frédéric Chopin : Grande valse brillante – Nocturne opus 9 n°3

**Pénélope Bigazzi : Higuana, habanera de salon – Oh ! mia
cara Italia**

**Albert Roussel : Des heures passent, op. 1 : Joyeuses et
Champêtres**

Cécile Chaminade : Libellules op. 24 – Valse tendre op. 119

**César Géloso : Chanson d'avril – Scherzando – Valse-Caprice –
Naïveté -Scherzo espagnol – Soliloque – Il était une fois –
Toccata**

CD

LIRE aussi notre annonce « La Belle Époque des Géloso » :

**Pénélope Bigazzi et César Géloso : pièces
pour piano, mélodies, ... – Miren Adouani,**

piano / 1 cd CIAR Centre international

Albert Roussel – oct 2024 :

<https://www.classiquenews.com/cd-evenement>

-annonce-la-belle-epoque-des-geloso-

penelope-bigazzi-et-cesar-geloso-pieces-

pour-piano-melodies-1-cd-ciar-centre-

international-albert-roussel-oct-2024/



***Le label du CIAR Centre international Albert Roussel sait
surprendre et convaincre. Il le démontre dans ce nouvel album
de sa très riche collection de perles discographiques***

(collection du Festival international Albert Roussel) – le programme révèle le feu compositionnel en partage entre une mère et son fils, tous deux, au tempérament bien trempé : Pénélope Bigazzi (1844 – 1914) et son fils, César Geloso (1867 -1960)... (par notre confrère Adrien De Vries)



Pour le label CIAR classics, Miren Adouani joue les œuvres pour piano de Pénélope Bigazzi et celles de son fils César Geloso (DR)

CHEFS. Le Japonais Satoshi YONEDA, Lauréat du Grand prix de direction du 59e Concours International de jeunes chefs

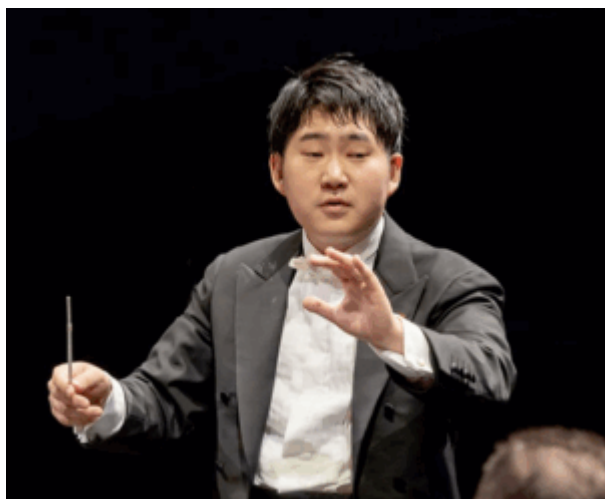
d'orchestre de Besançon

Après la dernière épreuve jouée en conditions de concert, le 59ème Concours de Besançon 2025 a sacré le Japonais **Satoshi YONEDA** lauréat du Grand prix de direction.

Les trois finalistes ont eu 40 minutes pour convaincre, dirigeant le Deutsche Radio Philharmonie dans un programme incluant la création mondiale et commande du Festival : *Delirium Scherzo*, du compositeur en résidence Régis Campo.

À l'issue de cette dernière journée de compétition, le jury a désigné à l'unanimité **Satoshi YONEDA** (29 ans, Japon) comme vainqueur du Grand prix de direction 2025, dont le trophée a été remis par le président du jury Michael SCHØNWANDT. Mention spéciale également au Chinois **Tianyi XIE**, benjamin du Concours (21 ans), aussi Coup de cœur du public et Coup de cœur de l'orchestre.

Satoshi YONEDA



Satoshi Yoneda a commencé le piano dès son plus jeune âge et a rejoint l'Orchestre des Jeunes de la Ville d'Okayama, où il était responsable des percussions. En 2016, il a intégré la Faculté de Musique de l'Université des Arts de Tokyo, où il a étudié la direction d'orchestre avec Ken Takaseki et

Yoshihiro Nagase au piano. Il a participé à des master classe de direction d'orchestre avec Paavo Jarvi et Kazuki Yamada (directeur musical du Philharmonique de Monte-Carlo). Il a reçu le Prix Ataka en 2018, Il a été finaliste en 2021 du 19e Concours International de Musique de Tokyo en direction d'orchestre (la plus haute distinction japonaise) et la Mention Honorable. Il a été candidat au concours international de direction d'orchestre de Hong Kong en 2023. Il a dirigé de nombreux orchestres professionnels japonais, notamment l'Orchestre symphonique de la NHK, l'Orchestre symphonique du Yomiuri Nippon, l'Orchestre symphonique de Sapporo, le New Japan Philharmonic et l'Orchestre symphonique métropolitain de Tokyo.

Dotation du « Grand Prix de Direction »

12 000 € / accompagnement de trois mois (stratégie de carrière) / engagements avec des orchestres partenaires

Prochains rendez-vous

Cette Finale de haut vol a clos le 78e Festival international de musique de Besançon. Rendez-vous est pris en septembre 2026 pour le prochain Festival, puis en septembre 2027 pour le prochain Concours de jeunes chefs d'orchestre de Besançon, qui fêtera sa 60e édition.

**ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS
DE LA LOIRE, LA SEINE
MUSICALE, Boulogne-
Billancourt, jeudi 16 oct
2025. TCHAIKOVSKY, KORNGOLD
(Sinfonietta)... Sascha Goetzel
(direction)**

**Pour la parution de leur nouveau CD (chez
le label Bis records), les
instrumentistes de l'ONPL / ORCHESTRE
NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE et leur
directeur musical, Sascha Goetzel,
proposent de redécouvrir l'une des
premières pièces du génial Korngold...**

Située sur l'Île Seguin à l'Ouest de Paris, La Seine musicale,
navire architectural accueille l'un des grands concerts
symphonique de sa flamboyante nouvelle saison 2025 – 2026. Au

programme, défend par l'**ONPL Orchestre national des Pays de la Loire**, le célébrisime Concerto pour piano de **Piotr Illiytch Tchaikovsky** et la redécouverte d'une œuvre clé du jeune virtuose viennois, **Korngold** : sa **Sinfonietta**.

Pour **Tchaikovsky**, le pianiste russe **Andreï Korobeinikov** (né en 1986 / 1er Prix du Concours Scriabine 2004,...) dans le Premier concerto pour piano affronte les défis d'une partition ample et généreuse, particulièrement appréciée du public et prisée des virtuoses depuis sa création triomphale (à Boston, le 25 oct 1875). Qu'il s'agisse de son premier mouvement (Allegro non troppo e molto maestoso), noble et brillant (que beaucoup trouvent à torts trop emphatique), mettant en avant le registre aigu dans son déroulement final ; de son mouvement central (andantino semplice), d'une tendresse voire d'une profondeur chopinienne, associée dans sa partie axiale à la réminiscence d'une chansonnette française : « il faut s'amuser, danser, rire »; surtout de son dernier Allegro (con fuoco), d'essence chorégraphique, l'interprète doit mesurer, nuancer, articuler avec l'énergie et la finesse requises... Si Tchaikovski le compose pour lui-même bien qu'il n'ait pas été un pianiste chevronné, c'est Nikolaï Rubinstein qui d'abord réticent, le valide et le joue partout en Europe, totalement convaincu par sa tendresse et sa sincérité dans son format des plus spectaculaires et impressionnants, dont l'esprit accomplit la jonction entre Liszt et Rachmaninov.

En seconde partie de ce programme flamboyant, dont les musiciens auront à cœur d'exprimer la profondeur et la somptueuse volupté orchestrale, Sascha Goetzel a choisi l'œuvre qui est aussi au programme du nouveau cd paru simultanément au concert.



Enfant chéri du milieu musical viennois, **Erich Korngold** avait tous les dons d'une alchimiste, capable en réalité de transformer en or ce qu'il entendait composer. Mahler alors directeur de l'Opéra de Vienne crie au génie face au jeune garçon de 9 ans jouant sa propre musique au piano ; Korngold est

un génie précoce, élève du grand Robert Fuchs qui enseigna à ... Zemlinsky, Richard Strauss, Sibelius, Mahler ! A 17 ans, il achève son opéra *Die Tote Stadt* / La Ville Morte. L'élégance et l'humour, l'énergie et le raffinement extrême de son orchestration en font un compositeur essentiellement viennois. Ce qui inspire particulièrement le directeur musical de l'ONPL, **Sascha Goetzl** (photo ci dessus DR).

En 1913, à 16 ans, Korngold achève la composition de sa ***Sinfonietta*** (« petite symphonie »), en réalité une partition ambitieuse à l'égal de celle de Mahler ou de Richard Strauss, les deux auteurs célèberrissimes auxquels Korngold peut être justement comparé. L'opus 5 démontre une assimilation virtuose et personnelle des écritures de Debussy à Puccini, de Mahler et Franck, à Debussy et Richard Strauss évidemment.

Le premier mouvement porte tout l'élan de la symphonie, énergie printanière « du cœur heureux », d'une ivresse impérieuse, irrépressible. Le grandiose du Scherzo rivalise avec l'ampleur et la démesure lyrique de la Symphonie Alpestre de R. Strauss. La séquence lente (Molto andante / Träumerisch) déploie une rêverie sensible dans l'esprit d'un vaste nocturne. Enfin le dernier mouvement noté « Patetico », élabore une fugue gorgée d'ardeur et de fervente détermination, véritable conquête musicale, généreuse, opulente, héroïque.

Persécuté par les nazis, Korngold émigra aux États-Unis au

moment de l'Anschluss pour devenir l'un des fondateurs de la musique de film hollywoodienne. En gravant sur disque sa Sinfonietta, Sascha Goetzel et les musiciens de l'ONPL éclaire la tendresse et l'ardeur de ce génie précoce, hors du commun. Le concert vient à poings nommés, célébrer la sortie de l'enregistrement exclusif ; redécouvrir « en live » un immense compositeur injustement oublié. Injustice à présent réparée. Concert événement.

Boulogne-Billancourt, La Seine Musicale
Jeudi 16 octobre 2025, 20h30



ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE
Dirigé par Sascha Goetzel
Andreï Korobeinikov, piano

INFOS et RÉSERVATIONS :
<https://onpl.fr/agenda/la-seine-musicale/>

Déroulé de l'événement
programme

Claude Debussy I Tarentelle styrienne – 6'
(orchestration de Maurice Ravel)

Piotr Ilitch Tchaïkovski | Concerto pour piano n°1 – 32'
Andreï Korobeinikov, piano

– entracte –

Erich Wolfgang Korngold
Sinfonietta – 43'

DIFFUSION RADIO

CONCERT ENREGISTRÉ PAR FRANCE MUSIQUE

Diffusion le lundi 27 octobre à 20h (émission Le Concert du
Soir présentée par Christophe Dilys – Puis disponible en
streaming sur le site de France Musique et l'appli Radio
France)

L'ONPL

**Orchestre National des Pays de la Loire et Sascha Goetzel ©
Sébastien Gaudard**



**TOUTE LA SAISON 2025 2026 de l'ONPL Orchestre National des
Pays de la Loire :**

https://onpl.fr/agenda/?filter_month=10&filter_year=2025



La Seine Musicale

Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt

Accueil : 01 74 34 54 00 ☎ – **Billetterie : 01 74 34 53 53**

Du mardi au samedi de 11h à 19h – ☐ Les dimanches et lundis –
uniquement les jours de spectacles et concerts – à partir de
1h30 avant le début de la représentation.



**CRITIQUE DVD / BLU-RAY,
événement. PURCELL : Dido &
Aeneas / Didon et Énée, 1689.
Sonya Yoncheva, Attila Varga-**

**Tóth, Sarah Charles, ...
Orchestre de l'Opéra Royal de
Versailles, Stefan Plewniak
(1 dvd-Blu-ray CVS Château de
Versailles Spectacles, oct
2024) □ □ □ □**

Filmée en oct 2024, cette production de l'Opéra Royal de Versailles est une brillante réussite. Assurément l'une des plus homogènes présentées sur la scène du théâtre historique. Le spectacle sait habilement fusionner le caractère tragicomique (Didon / Belinda) et terrifiant (la sorcière) de solistes aguerris, avec le jeu millimétré des circassiens : c'est autant un déploiement scénique poétique et visuel que l'arène bouleversante des amours tragiques d'une Reine maudite, vouée à l'impuissance, l'abandon, la mort. C'est surtout la réussite d'un travail d'équipe qui mêle autour de la star Sonya Yoncheva,

**plusieurs jeunes chanteurs membres de
l'Académie de l'Opéra Royal au profil
très convaincants : Sarah Charles, Attila
Varga-Thóth...**

FABULEUSE VITALITÉ DU THÉÂTRE DE PURCELL

La corde tendue, haletante, surexpressive qu'imprime **Stefan Plewniak** à tous les musiciens de l'Orchestre de l'Opéra Royal exprime dès le début et le formidable prélude – conçu ici comme une tempête émotionnelle d'où jaillit une Didon comme rescapée d'un naufrage, la fabuleuse vitalité du théâtre de Purcell. Belle idée que ce Cupidon qui armé de sa flèche, décide du sort des cœurs fussent-ils royaux. Le jeune dieu s'amuse même à l'acrobate pendant certains intermèdes et à lapin referme le spectacle dans une dernière bascule.

C'est un art consommé des contrastes, avec ce relief nerveux des instruments, agents de la catastrophe à venir, qui se déploie peu à peu : éclairs dramatiques du début, longueur infinie de la Reine détruite, abîmée (avec chorégraphie des naïades jaillissant de l'onde). Dans son premier lamento, d'un amour éperdu, impuissant et douloureux, écarté de toute paix, **Sonya Yoncheva** affirme une somptueuse autorité vocale : longueur de souffle, chaleur d'un timbre désormais enveloppant et charnu, idéalement sombre, abîmé dans l'affliction la plus profonde. Elle est Didon seule, impuissante, bientôt trahie et abandonnée. En « évacuant » le profil d'Enée (lequel ne paraît que très fugitivement), Purcell s'est surtout intéressé au portrait tragique et douloureux de la Reine de Carthage. Un opéra sombre et fantastique taillé pour une cantatrice au puissant tempérament doloriste.

POÉSIE DES DANSES ET DES INTERMEDES



Soulignant la sensualité à l'œuvre dans cet opéra des amours de Didon, la production développe danses et intermèdes ; leur opulence éclaire avec d'autant plus de justesse, l'immense tendresse de la Reine pour son hôte, le troyen Enée : ainsi le développement instrumental (et dansé) qui précède la première rencontre entre les deux souverains. Dommage que l'Enée d'**HALIDOU NOMBRE**, s'il est doté d'un superbe timbre, manque encore de

stabilité ; l'émission est peu précise et reste fluctuante. Admirable en revanche d'agilité expressive, élégante et ardente, la Belinda de **SARAH CHARLES** qui brûle les planches par sa précision, son acuité textuelle, sa vivacité expressive.

L'acte noir (II), antre humide de la Sorcière tranche nettement et rompt avec les délices sensuels qui précèdent. Le spectacle se joue des changements à vue, déploie un formidable imaginaire scénique : rochers mouvants, créatures grouillantes qui supposent l'activité des forces souterraines ; le destin qui précipite le sort des amants royaux s'incarne alors dans la figure de la Sorcière : excellente idée de distribuer à celle qui déteste le bonheur de Didon, un ténor (percutant et très bien chantant **ATTILA VARGA-TÓTH**) ; l'acte noir évoque les fonds marins, suscitant une tempête vengeresse ; le tableau ténébreux, maléfique est d'autant plus convaincant que les deux suivantes de la Sorcière sont elles aussi particulièrement percutantes (flottant au dessus des planches telles des sirènes démoniaques). C'est de loin le meilleur épisode visuel du spectacle, qui allie idéalement danse, acrobatie, chant imprécatoire et jouissif, apparitions

spectaculaires (les bras de la Sorcière traités comme d'immenses tentacules) ...

ÉLOQUENTE MOTRICITÉ de l'ORCHESTRE DE L'OPÉRA ROYAL

La fine caractérisation que défend l'Orchestre de l'Opéra royal y envisage avec raison l'influence française – Lullyste- de l'ouverture ; inventive, contrastée, elle se déploie magnifiquement dans la suite qui forme le prélude à la tempête du II : basson endiablé, et cordes éloquentes intègrent plusieurs pièces provenant d'autres opus de théâtre et qui ici nourrissent avec brio et profondeur, la portée dramatique du spectacle. Ils donnent de l'épaisseur à la relation Didon / Énée, qui originellement manque de développement. Jouer l'œuvre ainsi à Versailles et dans un déroulement particulièrement abouti, enrichi, complété, restitue aussi dans la création de Purcell, la place des Français... Lully donc dans la structure de l'ouverture, mais aussi Marc-Antoine Charpentier dont Purcell a pu connaître les petits opéras, bijoux raffinés dont « Actéon » entre autres (1684, qui précède donc immédiatement la Dido de Purcell). La mort tragique d'Actéon est d'ailleurs précisément évoquée par la 2^e suivante de Belinda (impeccable **LILI AYMONINO**) : très subtile annonce de la propre mort de la Reine en fin d'action (avant que le messager Mercure diligenté par la Sorcière, ne commande à Énée, la nécessité de son départ imminent).

SUBLIME LAMENTO FINAL

Au III, l'empire du destin tragique et l'accomplissement du sortilège vengeur s'accomplissent dans le déploiement des pantomimes et jeux circassiens, lesquels expriment parfaitement la sauvagerie grandissante qui conspire et finalement triomphe : l'Orchestre versaillais s'y montre fabuleusement inspiré, exprimant l'impérieuse puissance de la lyre tragique. ATTILA VARGA-TÓTH y fait un marin, prêt à

appareiller sur le navire qui va emporter Énée, parfaitement enjoué, vaillant, conquérant. En réalité la Sorcière déguisée savoure ainsi le succès de son complot contre Didon (Elissa)... Paraît alors Didon / Elissa, désormais fiancée de la mort : Sonya Yoncheva digne, aristocratique, déploie une soie comme envoûtée, éclairant dans la partition de Purcell, ses éclairs tragiques et sombres.

« *Ta main Belinda, les ténèbres m'envahissent* »... le dernier lamento déroule un adieu déchirant à la vie, à l'amour (« souviens toi de moi »), incarnation de la fragilité comme l'essence même d'une existence humaine. Longueur du souffle, style nuancé, sons filés, aigus tenus et clairs, **Sonya Yoncheva** réalise un sans faute, dans la sincérité et le dernier dépouillement. Désir vain, perdue, noyée dans l'onde océane de la fin, la reine disparaît dans l'immensité bleue. Magistral.

CRITIQUE DVD événement. PURCELL : Dido & Aeneas / Didon et Énée, 1689. Sonya Yoncheva, Attila Varga-Tóth, Sarah Charles,... Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles, Stefan Plewniak, direction. 1 dvd – Blu-ray – enregistré à l'Opéra Royal de Versailles, le 19 oct 2024 – 1h42 – CLIC de CLASSIQUENEWS



**Sonya Yoncheva, Didon
Sarah Charles**, Belinda
Anas Séguin, Énée
Attila Varga-Tóth**, La sorcière et un marin
Pauline Gaillard** et Camille-Taos Arbouz*, Sorcières**

Stéphane Wolf*, Un esprit
Clara Penalva*, Deuxième femme

*Membres de l'Académie de l'Opéra Royal

**Membres de l'Académie de l'Opéra Royal – promotion 2023-2025
Acrobates et danseurs

Chœur et Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles
Stefan Plewniak, direction
Julien Lubek et Cécile Roussat, mise en scène, chorégraphie,
décors, costumes et lumières

1 dvd, 1 Blu-ray – enregistré à l'Opéra Royal de Versailles,
le 19 oct 2024 – 1h42

PLUS D'INFOS sur la production à l'affiche du Château de
Versailles Spectacles /

PURCELL : DIDON ET ÉNÉE – Opéra Royal de Versailles :
<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/purcell-didon-et-enee/>



**CD événement, annonce. OSKAR
C. POSA (1873 – 1951) –
Lieder, Sonate pour violon et
piano, Quatuor à cordes...
premier enregistrement
mondial. Juliette Journaux,
piano ; Edwin Fardini,
baryton ; Eva Zavaro, violon
; Quatuor Métamorphoses ;
Simon Dechambre, violoncelle
(2 cd Voilà records V001)**

**A l'automne 2025, le nouveau label Voilà
records édite un cd exemplaire qui en
plus d'être un témoignage artistique de
première valeur, permet la résurrection**

d'un compositeur viennois majeur. Le post romantique jusque là inconnu, Oskar C. Posa (1873 – 1951) fonde en 1904 avec Schoenberg et Zemlinsky, l'Association des compositeurs viennois, et crée avec eux ses *Soldatenlieder* au Musikverein en 1905. POSA très estimé de son vivant, affirme un authentique génie dans ses lieder entre autres (80 pièces chantées en Europe et aux États-Unis), offrande puissante et originale entre Brahms et Wagner, dont la « sensualité harmonique et la densité pianistique » exercent un charme spécifique.



L'éditeur ajoute même : « la critique, étonnée, parle de « compositions pour piano avec accompagnement de chanteur ». Mais la création ratée de sa Sonate pour violon et piano, d'une difficulté redoutable voire surhumaine, marque Posa très profondément. Il est en outre le chef principal de

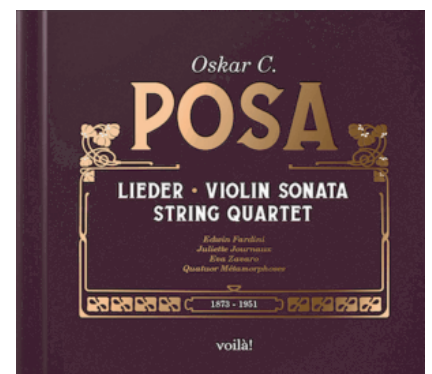
l'Opéra de Graz, puis professeur au Conservatoire de Vienne. Il est banni de la vie musicale dès 1938, au moment de l'Anschluss, parce que juif.



Avant de mourir, dans la solitude et la misère, le paria compose un Quatuor à cordes testamentaire, adieu à la Vienne fin de siècle. La réalisation éditée par Voilà records en proposant en première mondiale, plusieurs lieder, la fameuse Sonate et le Quatuor d'OSKAR POSA, tire de l'ombre, avec raison, un compositeur majeur, puissant, profond, exigeant, d'un romantisme radical. En outre le livret de plus de 260 pages, fruit de quatre ans de recherches, éclaire le destin incroyable de ce compositeur effacé de l'histoire... Et qui renaît ainsi dans les meilleures conditions.

Prochaine critique complète sur CLASSIQUENEWS. CD « **CLIC** » de **CLASSIQUENEWS** automne 2025

CD événement, annonce. **OSKAR C. POSA (1873 – 1951) – Lieder, Sonate pour violon et piano, Quatuor à cordes... Livre-disque 2 cd – 2h26mn – premier enregistrement mondial – livret : 264 pages. Avec Juliette Journaux, pianiste ; Edwin Fardini, baryton ; Eva Zavaro, violoniste ; Quatuor Métamorphoses ; Simon Dechambre, violoncelliste – Textes et livret en français et anglais – Enregistrements réalisés à la Historischer Reitstadel (Neumarkt) et à la Fondation Singer-Polignac (Paris). 2 cd Voilà records V001 (distribution INTEGRAL MUSIC / PIAS) – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2025 – parution : le 19 septembre 2025.**



PLUS D'INFOS sur le site du label **VOILA records** :
<https://voila-records.com/>
